

C'est un être très susceptible,  
Qui pour rien se froisse à jamais.  
De grâce ! Faites l'impossible  
Pour le trouver *presque parfait.*

Sa personne est irrésistible—  
—Du moins il le croit franchement—  
J'ignore le moyen sensible  
De guérir son aveuglement.

Sa causerie est toute en questions,  
L'une surtout—neuve et spirituelle —  
Est suave en ses intonations :  
—“ Aimez-vous la danse, mademoiselle ?”

Avec non moins de sérieux  
Durant le cours d'une soirée  
De ses succès jeunes et vieux  
Il fait l'histoire détaillée.

Ou bien encore c'est un “ *blazé* ”  
Qui, à vingt ans, se dit “ *tanné* ”  
Rien ne le rattache à la vie,  
Et du suicide il a l'envie !

Mais il vit, car à sa famille  
Ce précieux enfant se doit !  
(Je la crois pourtant plus tranquille  
Quand il ne vit pas, sous son toit.)

D'ailleurs, n'a-t-il pas une sœur  
Qu'il faut conduire dans le monde  
Et traîner partout ? “ Scie profonde,”  
Qu'il subit bien à contre-cœur.

—“ Chez soi ce n'est pas fatigant,  
“ On peut s'étirer à son aise,  
“ Et s'allonger tout en fumant,  
“ Sans qu'à personne ça déplaise !”

Le piano parfois l'attire ;  
Il tape sans précaution.  
Cette douce occupation  
Est pour les autres un martyre.

Monsieur parfois est grincheux ;  
Il tempête et grogne sans cesse.  
On est vraiment par trop fâcheux  
De lui trouver quelque faiblesse !

S'il tombe dans l'impertinence,  
C'est qu'il est de mauvaise humeur ;  
On doit l'admettre en conscience,  
Son excuse a de la valeur.

Le type idéal néanmoins  
Existe, et quelque part se loge.  
—Peut-être celui qu'on voit moins  
Mérite-t-il le plus d'éloge ! . . .

Tout cela, messieurs,— sans doute—  
Soit dit en bonne intention,  
Si pour ma franchise on me boule,  
J'en aurai la contrition !

Il faut rire tout bonnement  
De mon innocente critique.  
Je n'ai voulu, sincèrement,  
Que faire un portrait authentique.

S'il vous advient de réfléchir,  
Songez, quand en arrive l'heure :  
Qu'il faut rire avant de mourir  
Pour, qu'avant de rire, on ne meure.

*Miss Yvonne.*

#### LE JEUNE HOMME MODERNE.

J'ai reçu ses confidences ; j'ai lu dans son cœur,  
et j'ai pu voir qu'il y manque la grande force qui  
fait des miracles : l'énergie d'aimer.

Non, mon jeune ami, vous ne savez plus rien  
aimer, ni votre pays, ni votre famille...ni la femme !  
Vous craignez d'être dupe en lui rendant un culte.  
Si vous le faites, encore ce n'est que d'un genoux  
et l'air sceptique, avec la crainte de paraître ridicule.  
Votre pâle enthousiasme ne se traduit par  
rien d'héroïque.

Roméo fin de siècle, vous ne sérenadez plus  
Juliette, de peur d'attraper le rhume !

\* \* \*

Vos yeux trop prosaïques ne voient plus la jeune  
fille à travers le prisme de l'idéal, et votre mémoire  
ingrate, qui ne sait pas résister à l'absence, est la complice de votre cœur anémique.

Pétrarque vous ferait sourire.

\* \* \*

L'amour sans espoir dans votre langue moderne  
s'appelle “ une bêtise.” Les obstacles n'ont pas  
de peine à triompher de votre passion. Vous  
vous gardez des peines de cœur comme des courants  
d'air, et si d'aventure les tendres souvenirs  
vous poursuivent, vous les secouez comme le paisible ruminant fait des mouches importunes.

Abélard est mort depuis longtemps !

*Marie Vieuxtemps.*